

Jeune claveciniste virtuose, premier prix du concours international de clavecin de Bruges à 23 ans, **Justin Taylor** ne cesse d'accumuler récompenses et consécérations prestigieuses dont, entre autres, le Prix Alpha, le Prix de l'EUBO Developing Trust ; il fut nommé aux Victoires de la musique classique de 2017 dans la catégorie "Révélation Soliste instrumentale". Aussi ingénieux et talentueux sur pianoforte que sur clavecin, il a déjà réalisé plus d'une dizaine d'enregistrements multi-récompensés : La Famille Forqueray, le 17e concert de Mozart, et une participation prodigieuse sur l'intégrale Bach333 avec un double album d'œuvres méconnues de Bach. Du Japon aux États-Unis, Justin Taylor se produit également dans de nombreux orchestres tels que l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, l'Orchestre de Chambre de Genève, ou encore l'Orchestre de Mannheim. Avec son ensemble de musique de chambre Le Consort, qu'il fonde avec trois jeunes instrumentistes de génie, il reçoit le Diapason d'or de l'année 2019 pour leur enregistrement *Opus 1 Dandrieu & Corelli*, et aux côtés de la mezzo-soprano Eva Zaïcik, l'ensemble vient de publier leur premier enregistrement pour Alpha Classics : *Venez chère ombre*, consacré aux cantates françaises.

Nommée "Révélation Artiste Lyrique" aux Victoires de la Musique Classique 2018, lauréate du Concours Reine Elisabeth, du Concours Voix Nouvelles et Révélation de l'ADAMI en 2016, **Eva Zaïcik** est aujourd'hui l'une des artistes lyriques françaises les plus en vue de sa génération. Après sa participation au "Jardin des Voix" des Arts Florissants de William Christie, elle collabore régulièrement avec Le poème Harmonique et Vincent Dumestre, et dernièrement sur l'enregistrement *Anamorfofi*, paru chez Alpha en septembre 2019 et déjà récompensé. On la retrouve également tant sur des opéras (incarnant plusieurs rôles et au sein de plusieurs répertoires allant de Monteverdi à Bartók, de Rossini à Honegger) que dans différents concerts, sur le *Dixi Dominus* de Händel des Arts Florissants, sur le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre des Champs-Élysées dirigé par Philippe Herreweghe ou encore dans le *Stabat Mater* de Pergolesi avec Le Poème Harmonique. Elle retrouve en 2019 le jeune claveciniste Justin Taylor et Le Consort sur plusieurs programmes baroques, dont des cantates françaises, *Venez chère ombre* et tout récemment avec leur concert *Elle(s)*, autour d'un répertoire consacré exclusivement à des compositrices italiennes baroques.



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

Programme du concert

Maria-Teresa Agnesi : *Non piangete* | 7'30
Barbara Strozzi : *Hor che Apollo* | 13'

Maria-Teresa Agnesi : *Dall'opaca (extrait d'Ulisse)* | 6'
Maria-Teresa Agnesi : *Son confusa Pastorella* | 7'30
Maria-Teresa Agnesi : *Talor di sdegno* | 6'

Barbara Strozzi : *Mentita* (version instrumentale) | 4'30
Barbara Strozzi : *La vendetta* | 2'
Barbara Strozzi : *Costume di grandi* | 3'30

Camilla de Rossi : *Sonate en trio en do min* | 5'
Maria-Teresa Agnesi : *Afflitta e misera* | 7'50
Maria-Teresa Agnesi : *Ah non son io che parlo* | 6'30



JUSTIN TAYLOR CONSORT

EVA ZAÏCIK

Conversation avec Justin Taylor

Clavecin

Justin Taylor

Violons

Théotime Langlois de

Swarte

Sophie de

Bardonnèche

Viole de gambe

Louise Pierrard

Mezzo soprano

Eva Zaïcik

JÉRÉMY TRISTAN GADRAS : Vous êtes claveciniste et pianiste et vous avez fondé avec trois autres musiciens l'ensemble Le Consort spécialisé dans la musique de chambre. Pourriez-vous nous parler de la particularité de cet ensemble, de son esthétique peut-être ?

JUSTIN TAYLOR : Dès le début, Le Consort s'est spécialisé dans le répertoire baroque de sonates en trio – ce qui est l'équivalent du quatuor à cordes pour les époques un peu plus tardives. À cette époque, ces sonates pour trio étaient le genre de musique de chambre par excellence.

Cela fait maintenant plus de quatre ans que nous travaillons tous les quatre, avec Théotime Langlois De Swarte, Sophie de Bardonnèche, Louise Pierrard, autour de ce répertoire baroque. Ce qui est assez fascinant d'ailleurs, parce que l'on pourrait se dire que ce sont toujours les mêmes instruments, que c'est un peu limité, mais en terme de dialogue, de fusion des timbres, de questions/réponses, il y a une infinité de possibilités et c'est vraiment ce répertoire qui nous a passionnés tout particulièrement.

Comment est née cette rencontre entre Le Consort et la mezzo-soprano Eva Zaïcik ?

Dès nos débuts, nous avons travaillé avec Eva Zaïcik, toujours dans cet esprit de musique de chambre, et depuis nous travaillons fréquemment avec elle. Nous l'incluons totalement dans l'ensemble : elle n'est pas une valeur ajoutée ni même une simple accompagnatrice. Nous la considérons vraiment comme la chanteuse de l'ensemble. Ce fut un vrai coup de cœur lors de notre rencontre. Nous nous étions croisés au sein d'autres ensembles et très vite nous avons partagé un même sens musical, une même musicalité et une semblable vision du répertoire que nous souhaitons jouer. En 2016, nous avons fait une résidence avec elle à La Cité de la Voix de Vézelay : résidence qui signa le début d'une grande aventure. Depuis, nous avons fait plusieurs concerts et en 2019 nous avons enregistré un disque de cantates françaises, *Venez chère ombre*, paru chez Alpha Classics.

Avec cette nouvelle création, nous voulions explorer un tout autre répertoire et notamment celui de compositrices. Un projet qui d'ailleurs nous tenait à cœur depuis plusieurs temps, car il y a beaucoup de musique très connue écrite par des hommes et nous voulions justement travailler sur deux compositrices baroques qui nous semblaient pertinentes de mettre en regard. De là, est né ce projet Elle(s), que nous avons créé au Théâtre des 4 Saisons et dont nous jouons le tout premier concert ce soir.

Parmi votre sélection, outre Barbara Strazzi que le public connaît peut-être, nous trouvons les compositrices Camilla de Rossi et Maria Teresa Agnesi ? Deux personnalités musicales méconnues ou du moins dont on ne connaît que peu de choses sur elles et leurs œuvres.

Pour être honnête, la naissance de ce programme ne fut pas aisée : comme vous le dites, pour Barbara Strozzi nous avions bien identifié les sonates que nous voulions jouer, mais la difficulté était de l'associer à une autre compositrice. Il y a beaucoup de compositrices à cette époque et en même temps très peu ! Plusieurs, parce qu'une certaine tradition faisait que les femmes d'Église, des nonnes, écrivaient souvent de la musique liturgique – mais tout n'est pas si intéressant – ; et peu, car au sortir de cette musique sacrée, c'était évidemment très difficile de composer et d'écrire lorsqu'on était une femme. Nous avons donc cherché pendant plusieurs mois et une dizaine de jours non-stop ! Heureusement, il y a beaucoup de bibliothèques qui aujourd'hui archivent

des partitions et des manuscrits numérisés. Tout n'est pas toujours bien trié, mais l'on arrive tout de même à découvrir de nouvelles choses prodigieuses. Pendant ces recherches, nous avons découvert des manuscrits de Maria Teresa Agnesi, conservés à la bibliothèque de Dresde, et très vite, en ouvrant la partition, nous avons perçu le réel potentiel expressif de cette compositrice qui indéniablement la rapprochait de Barbara Strozzi. Nous avons téléchargé tout son recueil de douze airs dont certains assez géniaux. Cette musique est d'autant plus touchante qu'elle est totalement inconnue aujourd'hui. Il n'y a pas un seul enregistrement, on ne trouve quasiment aucune mention de Maria Teresa Agnesi dans des articles ou sinon de très lacunaires informations biographiques. Elle est totalement tombée dans l'oubli alors qu'elle a connu Mozart – qui d'ailleurs a repris l'un de ses livrets pour un opéra ! On sait seulement qu'elle fut reconnue pour ses talents de claveciniste et de chanteuse. Nous tenons beaucoup à cette compositrice : c'est un peu le chaînon manquant entre l'époque baroque et l'époque classique, et disons qu'elle fait presque le lien entre Strozzi et Mozart !

En est-il de même pour la compositrice Camilla de Rossi ?

Nous l'avons découvert de la même façon. Nous jouons l'ouverture de l'un de ses opéras. L'intégralité est intéressante, mais ce sont des airs dialogués et comme nous n'avons qu'une chanteuse ce n'était pas évident ! Nous avons conservé une version instrumentale !

En cherchant bien, tout se regroupe : une lettre d'une compositrice nous pousse à nous renseigner sur elle, on découvre alors des écrits, des compositions et on les étudie... C'est un travail assez fastidieux, mais toujours passionnant ! Il y a encore beaucoup d'œuvres inconnues et il me semble que c'est très important de faire découvrir au public de telles œuvres.

En 1929, l'écrivaine féministe Virginia Woolf ironisait sur la musique de son époque : « Monsieur, une femme qui compose est semblable à un chien qui marche sur les pattes de derrière. Ce qu'il fait n'est pas bien fait. Mais vous êtes surpris de le voir faire. » À l'exception de la compositrice Kaija Saariaho, pensez-vous qu'il réside encore une invisibilité chez les compositrices contemporaines ?

C'est une très bonne question et je pense qu'il y a un poids de la tradition malheureux. Souvent, pour les compositeurs ou compositrices, le parcours privilégié c'est d'être un très bon instrumentiste qui a aussi fait des classes d'écriture et d'orchestration. Dans ces classes, il y a une écrasante majorité d'hommes et extrêmement peu de femmes. Je ne saurais dire pourquoi, mais je pense que c'est dû à un héritage ou une habitude d'un autre temps. J'ai d'ailleurs récemment appris que jusque dans les années 1980, au Conservatoire de Paris, il y avait un programme homme et un programme femme pour l'examen et les concours d'entrée. C'est-à-dire, en caricaturant un peu, un programme de virtuosité musclée pour les hommes et des œuvres un peu plus sensibles pour les femmes ! Il y a seulement 40 ans que l'on a rompu ces écarts, c'est assez étonnant ! Ensuite, je ne pense pas que ce soit plus difficile aujourd'hui et dernièrement, aux victoires de la musique, l'un des premiers compositeurs nommés est une compositrice très talentueuse ! Il y a aujourd'hui moins d'a priori sur le genre de la personne qui écrit.

Même pour les répertoires joués ?

Il y a de plus en plus de festivals de musique qui mettent l'accent sur les programmes féminins. À mon sens, le plus embêtant est de se dire qu'une musique n'a pas vraiment d'intérêt, mais comme c'est une compositrice que l'on redécouvre, alors ça devient intéressant ! Que ce soit un homme ou une femme, il faut que ce soit génial tout simplement. Le fait que ce soit une femme n'enlève rien à la qualité et à la beauté de la composition. Il ne faudrait pas tomber dans l'extrême et se dire que comme il y a moins de compositrices, on doit tout jouer. Les trois compositrices convoquées dans notre programme sont aussi riches, complexes qu'intéressantes !

Violoncelliste renommée, fondatrice en 2005 de l'ensemble Pulcinella spécialisé dans le répertoire baroque et classique sur instruments d'époque qui n'hésite pas à s'aventurer dans les arcanes de la musique classique la plus contemporaine, **Ophélie Gaillard** est une artiste à l'oeuvre polymorphe et à la curiosité insatiable. Lauréate du Concours Bach de Leipzig en 1998, élue « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la Musique Classique 2003, elle se produit en récital aussi bien en Asie qu'en Europe et est l'invitée des orchestres les plus prestigieux comme l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National de Lorraine, le Royal Philharmonic Orchestra, le Czech National Symphony Orchestra ou encore le New Japan Philharmonic. En parallèle de ses projets purement musicaux – du classique à la musique traditionnelle et populaire – elle collabore régulièrement avec des danseurs et comédiens et enregistre pour le label Aparté plusieurs intégrales saluées par la presse internationale : Bach, Britten, Schumann, Fauré, Chopin, Brahms et Richard Strauss. Musicienne, mais également professeur à la Haute École de Musique de Genève depuis 2014, elle est régulièrement invitée à donner des masterclass lors de ses tournées et siège dans les plus prestigieux concours internationaux (ARD de Munich, Concours de Genève).

Soprano prolifique et prodigieuse, **Julia Wischniewski** a étudié la musique au Conservatoire d'Aix-en-Provence (piano et alto), et au Conservatoire Supérieur de Lyon (chant) et se spécialise dans le répertoire baroque en se perfectionnant aux côtés de la mezzo-soprano Magali Damonte et la soprano Léontina Vaduva. Depuis, elle a joué plusieurs rôles dans diverses œuvres lyriques dont L'Incoronazione di Poppea de Monteverdi, Actéon de Charpentier, Fairy Queen de Purcell, l'Enfant et les sortilèges de Ravel ou encore Didon et Énée de H. Purcell. Elle se produit très fréquemment en concert dans plusieurs ensembles des plus reconnus tels Le Consort d'Astrée, Les Arts Florissants, l'Ensemble Jacques Moderne ou encore avec Gilles Colliart pour les Motets d'Antonio Vivaldi avec l'Orchestre de Chambre de Toulouse. En 2016, Julia Wischniewski s'est produite en soliste dans deux programmes de musique de chambre avec l'ensemble italien Astrée : l'un consacré aux Cantates de Händel, l'autre aux Lieder de Mozart. En parallèle, elle enregistre le Stabat Mater de Scarlatti avec l'orchestre Jacques Moderne sous la direction de Joël Suhubiette.

L'Ensemble Pulcinella est engagé dans la réalisation de programmes musicaux variés et dynamiques, mais aussi dans une politique résolument citoyenne d'actions de médiations socio-culturelles engagées. Pulcinella est soutenu par la DRAC Ile-de-France, la Région Ile-de-France, l'Adami, la Spedidam, le Bureau Export, la Ville de Pantin et la Ville de La Courneuve pour ses activités artistiques. Il est artiste associé avec la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale et membre de la FEVIS. Ophélie Gaillard joue un violoncelle de Francesco Goffriller 1737 généreusement prêté par le CIC. Pulcinella bénéficie du soutien de la Sacem et de proarti dans le cadre de « Mise en oeuvre(s) – être acteur de la création contemporaine » pour la création de Intrépides.



Programme du concert

Antonio VIVALDI (1678-1741)

Amor hai vinto | 13'

Sonate N5 RV 40 en mi mineur | 12'

Alexandros MARKEAS (1965-....)

Intrépides (création mondiale) | 18/20'

1- La plus virile

2- Chant de jeune fille affranchie

3- Lignes noires

4- L'enfermée

5- Tombe d'une militante

6- Va danser

Friedrich Haendel (1685-1759)

Cantate La Lucrezia « O numi eterni » | 15'

ENSEMBLE PULCINELLA JULIA WISCHNIEWSKI



ville de **gradignan**



RÉGION
Nouvelle-Aquitaine

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

Conversation avec Ophélie Gaillard

JÉRÉMY TRISTAN GADRAS : Vous êtes violoncelliste et depuis 2005 vous dirigez votre propre ensemble de musique Pulcinella, avec lequel vous revisitez des œuvres majeurs de l'histoire de la musique classique, ainsi que des pages inédites ou méconnues. Dans un premier temps, pourriez-vous nous présenter cet ensemble, ces objectifs et ses particularités ?

OPHÉLIE GAILLARD : C'est un ensemble à géométrie variable dédié au répertoire baroque et classique sur instruments historiques et avec lequel depuis deux ans nous tentons des incursions dans le répertoire contemporain en commandant des œuvres à des compositeurs actuels. Il y a deux ans, nous avons déjà passé une commande à Philippe Hersant, et cette année ce fut au compositeur grec Alexandros Markéas, pour l'œuvre *Intrépide* que nous jouons aujourd'hui au Théâtre des Quatre Saisons et dont l'esthétique est très différente de Philippe Hersant.

Pulcinella est plus un collectif de musiciens, de solistes qui se réunissent au grès des programmes, et autour d'œuvres qui nous passionnent. Nous jouons effectivement à la fois des pièces majeures du répertoire baroque et classique – d'ailleurs notre prochain grand challenge est de revisiter les concertos de Vivaldi pour violoncelle – et en même temps nous jouons beaucoup de répertoire inédit en effectuant tout un travail de recherche musicologique. C'est aussi une formation de chambre qui va jusqu'à l'orchestre, mais sans chef, c'est-à-dire que je donne l'impulsion musicale et qu'il n'y a pas de direction verticale. C'est plutôt une invention du XIXe siècle d'avoir quelqu'un qui dirige de la baguette !

C'est la technique du joué-dirigé que vous pratiquez également..

Effectivement, c'est l'idée qu'il y ait une sorte de collégialité dans l'ensemble et en l'occurrence là, à Gradignan, nous sommes en petit effectif, donc vraiment en musique de chambre où chacun joue un rôle de soliste dans le programme. Particulièrement dans la Cantate de Haendel, *Lucrezia*, extrêmement virtuose pour tous les instruments et pas seulement pour la voix. C'est tout aussi vrai de la pièce de Markéas où chaque instrument a une position de soliste très importante.

Vous êtes justement trois musiciens de l'ensemble Pulcinella, accompagnés de la soprano Julia Wischniewski. Pourriez-vous nous parler de cette rencontre et cette collaboration ?

C'est une soprano très impressionnante, de par son expressivité et sa virtuosité. C'est une voix très agile et très *vocalisante* qui convient particulièrement bien à la virtuosité de ce répertoire baroque. Une personnalité très extravertie aussi et nous avons tout de suite eu ce désir commun, relayé très vite par Marie-Michèle Delprat, de créer une sorte de contrepoint contemporain à cet hommage aux Héroïnes dans le baroque. Il y a un double miroir en fait, un miroir du baroque vers l'antiquité, avec la *Cantate de Lucrèce* par exemple, et donc avec des compositeurs baroques qui revisitent l'antiquité, et en même temps, il y a un triple miroir avec les héroïnes qui sont incarnées dans la Cantate *Intrépide* de Markéas. Il créait un contrepoint en mettant en lumière des personnalités féminines de différentes classes sociales, avec une ouvrière par exemple, ou encore des figures marquantes du "féminisme" du siècle passé ou

de ce siècle. Il le fait toujours avec un regard décalé, parfois acide, à la fois sur le mode burlesque et sur le mode tragique. J'aime particulièrement ces brusques changements de registre, et je trouve que c'est très intéressant de travailler sur ces variations, ces démesures, car finalement nous ne sommes pas très loin du vers baroque complètement excessif, extraverti ou extravagant.

Était-ce un vœu de travailler justement sur des figures féminines, mythiques ou mystiques, comme Lucrèce, Ariane, Cléopâtre, Andromède ou Clori, en convoquant Vivaldi et Haendel ?

Effectivement oui, et je trouve que c'est ce qui se passe dans notre société actuelle, les multiples changements de vue, de combat, c'est toujours intéressant de les mettre en perspective et de voir comment la figure féminine peut être à la fois fascinante et en même temps exécrée à travers des compositeurs baroques tels que Vivaldi ou Haendel. Quant à Alexandros Markéas, c'est un grand amoureux de toutes ses femmes et il a su jouer sur ces deux représentations et ces deux facettes.

Avec *Intrépides*, il joue également sur l'ironie, sur cette déification et cette tradition lyrique d'exalter l'héroïsme de personnalité féminine ?

Avec beaucoup d'ironie oui, il les aime et en même temps il les moque gentiment. Il les fait revivre avec beaucoup d'ironie, mais avec beaucoup d'empathie aussi. Il change constamment de registre. C'est parfois totalement tragique, par exemple sur la pièce *L'enfermée* qui est vraiment terrifiante – une figure actuelle qui pourrait symboliquement être déclinée à l'infinie. À d'autres reprises, c'est hautement burlesque, par exemple la dernière pièce *Va danser*.

C'est un regard réellement décalé, mais en même temps bienveillant sur ces figures féminines. C'est aussi une écriture qui "déménage" par rapport à l'écriture de Philippe Hersant. Ce qui m'intéressait ici, c'était de changer totalement de registre, changer notre façon de traiter nos instruments. Dans cette création, Alexandros n'hésite pas à chercher des timbres très particuliers, à nous amener vers des choses assez inédites en terme de structure sonore, de couleur sonore.

Je trouve ça très intéressant de visiter un langage que l'on connaît et qu'un compositeur ultra contemporain revisite à son tour, par exemple celui d'instruments un peu désuets, comme le théorbe. En l'occurrence, nous jouons avec Caroline Delume qui est une grande habituée du répertoire contemporain précisément pour cet instrument.

Connaissez-vous déjà le travail d'Alexandros Markéas avant de lui passer cette commande ? Aviez-vous déjà travaillé avec lui sur d'autres projets ?

Pas directement non, mais Julia Wischniewski oui, et elle a eu le désir de recollaborer avec ce compositeur. Elle avait travaillé sur la figure de Médée avec Alexandros et son expérience fut des plus concluantes. Avec Julia nous avons commandé cette pièce pour voix et petite formation de chambre et nous avons travaillé avec Alexandros sur toutes les étapes de la création et de l'écriture. Il nous faisait part de ses idées, de ses inspirations littéraires aussi. Nous lui avons donné la trame de notre programme musical afin qu'il puisse s'en inspirer.

Alexandros est un compositeur-interprète féru d'improvisation et c'était très intéressant la façon dont il a abordé le texte à peine écrit, en nous donnant les démarches à suivre tout en nous confortant dans l'idée qu'il faille toujours faire vivre les notes qui sont couchées sur le papier, les faire vivre avec l'instinct et pas seulement avec la connaissance de l'instrumentiste et du musicien. Il nous a laissés très libres dans l'interprétation et c'est vraiment très agréable de travailler avec un compositeur aussi sensible, aussi à l'écoute et toujours proche de cette notion de performance esthétique en musique.

Violoncelle
Ophélie Gaillard
Clavecin-basse
continue
Brice Saily
Théorbe et guitares
Caroline Delume
Soprano
Julia Wischniewski

6. VA DANSER

*J'entends les violons... Marie !
Va, ma petite que j'aime bien ;
Moi, je n'ai plus besoin de rien !...
Va-t'en danser à la frairie,*

*Au mois d'août, en fauchant le blé,
On crevait de soif dans la plaine ;
Le corps en feu, je suis allé
Boire à plat ventre à la fontaine :
L'eau froide m'a glacé "les sangs".
Et je meurs par ce tendre automne*

*J'entends les violons... Marie !
Va, ma petite que j'aimais bien ;
Moi, je n'ai plus besoin de rien !...
Va-t'en danser à la frairie,*

*Veux-tu bien me sécher ces pleurs ?
Les pleurs enlaidissent les belles !
Mets ton joli bonnet à fleurs
Et ton devantier en dentelle :
Rejoins les jeunesses du bourg
Au bourg où l'amour les enivre ;
Car, si je meurs, il te faut vivre...
Et l'on ne vit pas sans amour !*

*Entre dans la ronde gaiement ;
Choisis un beau gâs dans la ronde,
Donne-lui ton cœur aimant
Qui resterait seul en ce monde...*

*Mais on ne comprend bien la vie
Que sur le point de la quitter...*

*Après ça, tu te marieras...
Et, quand la moisson sera haute,
Avec ton homme au rude bras,
Moissonnant un jour côte à côte
Vous viendrez peut-être à parler,
Emus de pitié grave et sobre,
De Jeanne qui mourut en Octobre
D'un mal pris en fauchant les blés...*

INTRÉPIDES est un cycle de mélodies-portraits de figures féminines héroïques et décalées.

À travers une sélection poétique très éclatée (Aristophane, Elisa Fleury, Gaston Couté...) ces figures affirment avec force et humour leur personnalité singulière.

Il est notamment question d'une jeune affranchie, d'une ouvrière malade, d'une militante syndicale, d'une vieille dame enfermée de force...

Nos personnages luttent et se débattent contre le monde qui les entoure et contre la mort, cette mort qui est souvent évoquée comme un accomplissement, de manière calme et désespérée.

Mais la tonalité principale de notre cycle reste plutôt joyeuse, dynamique, parfois même burlesque, comme la personnalité des héroïnes que nous souhaitons vous présenter.

1- La plus virile (d'après *L'Assemblée des Femmes* d'Aristophane)

Appel aux femmes pour prendre le pouvoir

2- Chant de jeune fille affranchie (poésie de May Bouhada)

Une jeune fille affirme sa personnalité et sa volonté de vivre l'amour comme elle l'entend

3- Lignes noires (d'après un sonnet de Shakespeare)

Une méditation d'une femme amoureuse sur le temps qui passe et la beauté qui s'en va

4- L'enfermée (d'après Gaston Couté)

Une vieille dame se révolte contre son enfermement forcé et se remémore ses sensations de femme libre

5- Tombe d'une militante (d'après Elisa Fleury)

Épithaphe d'une militante, qui exprime encore et toujours son esprit de combat

6- Va danser (d'après Gaston Couté)

Une ouvrière se sait condamnée et invite son amie à faire la fête à sa place

Cette oeuvre s'inscrit dans le programme Proarti mis en place la SACEM. Si vous souhaitez participer à ce projet : www.proarti.fr/collect/project/intrepides

1. LA PLUS VIRILE

Salut à toi la plus virile de toutes les femmes!
C'est le moment d'être bienveillante et méchante,
tendre et teigneuse,
tolérante et intransigeante,
A toi de jouer!

2. COMPLAINTÉ DE LA JEUNE FILLE AFFRANCHIE

Si tu n'as rien d'autre à m'offrir
Que la blancheur de tes dents
Ne compte pas sur moi

Si tu n'as rien d'autre à m'offrir
Que trois cages dorées, une à la maison, une à la banque,
L'autre dans tes bras
Ne compte pas sur moi

Je vois plus loin, je vois plus haut
Les nuages même sont trop lents
Et l'odeur de ton argent
Me fait l'effet d'un tombeau

Moi j'ai de la chair à offrir
Pas de la chair à canon
Pas de la chair à canon
Je suis la chère et tendre sur un avion à hélice
Et je fais trois fois par nuit le tour de l'horizon

3. LIGNES NOIRES

Un jour viendra où mon bien-aimé sera,
écrasé et épuisé par la main injurieuse du temps.
Un jour viendra où les heures auront tari son sang
et couvert son front de lignes et de rides ;
sa jeunesse périra dans la nuit de l'âge ;
sa beauté, s'évanouira

Pour ce jour-là, je me dresse contre les coupures du temps
pour préserver au moins sa beauté,
après la mort, malgré la mort

4. L'ENFERMÉE

La porte !
Ils veulent pas me l'ouvrir la porte !
Qu'est-ce que j'ai fait, pour qu'ils veulent pas que j'sorte?
Mais ouvrez-la moi donc la porte !...

Mais, ça c'est l' médecin qui en est le cause', bien sûr !
I's m'enferment dans l' clos comme une pie en cage,
Et j'peux pas aller pus loin que les quatre murs.

...Hé ! les beaux faucheux qui partent en besogne !
Non ! je ne suis pas berlaude j'ai tous mes esprits !
J'ai même le corps solide, et j'ai forte poigne ;

Viens-t-en m' défermer, si c'est vrai qu' tu m'aimes,
Et courons acheter le bouquet d'oranger !

La porte !
Ils veulent pas me l'ouvrir la porte !
Q'est-ce que j'ai fait, pour qu'ils veulent pas que j'sorte?
Mais ouvrez-la noi donc la porte !...

J' voudrais ben aller aux champs comm' tout l' monde ;
J'ai hont' de rester comm' ça sans oeuvrer,
A c'tte heur' qu'i' fait doux et qu' la terre est blonde...
Si vous m' défermez, c'est vous qu'hérit'rez !
Viens-t-en m' défermer, si c'est vrai qu' tu m'aimes,
Et courons acheter le bouquet d'oranger !

La porte !
On me l'ouvrira bien..., la porte :
L' jour de l'enterrement faudra ben que j'sorte...
Vous l'ouvrirez, je vous dis ! ... la porte !'

5. TOMBE D'UNE MILITANTE

Passant, je repose ici
j'ai venu soixante-dix ans
soixante-dix ans de luttés et de combats
ce sommeil profond est ma dernière grève
Passant, je repose ici
j'ai venu soixante-dix ans
soixante-dix ans de luttés et de combats
Grève, rêve, trêve générale